

Zeitschrift: Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse
Herausgeber: Union syndicale suisse
Band: 9 (1917)
Heft: 4

Artikel: La révolution russe
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-383159>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REVUE SYNDICALE

SUISSE

Organe de l'Union suisse des Fédérations syndicales

Abonnement: 3 fr. par an
Pour l'Etranger: Port en sus
Abonnem. postal, 20 cent. en sus

Rédaction: Secrétariat de l'U. S. F. S. Par intérim: G. Heymann
Téléphone 1808 o o o Kapellenstrasse 6 o o o Compte de chèques N° III 1366
o o o o o Parait tous les mois o o o o o

o Expédition et administration: o
Imprim. de l'Union, Berne
o o o o Kapellenstrasse, 6 o o o o

SOMMAIRE:

	Pages
1. La révolution russe	37
2. Le travail ininterrompu et la loi sur les fabriques	38
3. Requête au Conseil fédéral	40
4. Assistance contre le chômage	41

	Pages
5. Dans les fédérations	42
6. Mouvement syndical international	43
7. Divers	44
8. Adresses	

La révolution russe

Révolution politique, révolution bourgeoise, mais que nous saluons avec enthousiasme, parce qu'elle représente un stade nécessaire dans l'évolution politique et économique des peuples. Elle était désirée, attendue même, depuis longtemps et ce fut un véritable soulagement pour les syndiqués, les socialistes et les démocrates que la nouvelle du renversement de la monarchie absolue des Romanoff. Notre salut va à tous ceux qui ont contribué à cette révolution, mais plus particulièrement à la classe ouvrière qui, dans ce pays, ne compte plus les victimes pour la cause de la liberté.

Le régime qui succombe se maintenait par la dictature, le crime et la forfaiture. Mais l'abus de la force et de la puissance entraîne fatalement la réaction, et la monarchie absolue de Russie disparaît précisément pour avoir été par trop absolue.

* * *

Au moment où nous écrivons ces lignes, il semble bien que la classe ouvrière russe, tout en tirant le plus de profit de cette révolution, comprend qu'il est de son devoir et de bonne tactique d'assurer le triomphe du nouveau régime, malgré qu'il ne réalise pas complètement l'idéal démocratique et socialiste. Il ne faut pas oublier que cette révolution, si elle ressemble, dans les faits, à la grande révolution française, s'en sépare en ce sens qu'elle est, pour la plus grosse part, véritablement l'œuvre du prolétariat manuel et intellectuel. Dans tous les cas, ce serait une faute impardonnable si, par un émiettement des forces capables de faire triompher la révolution, la réaction pouvait reprendre le pouvoir.

Du reste, on peut apprécier la révolution russe à sa juste valeur quand on lit le manifeste-programme du gouvernement provisoire:

Citoyens,

Le comité provisoire exécutif de la Douma, avec l'aide et l'appui de la garnison de la capitale et de ses habitants, triomphe actuellement des forces novices de l'ancien régime, dans une telle mesure qu'il peut procéder à une organisation plus stable du pouvoir exécutif. Dans ce but, le comité provisoire a nommé comme ministres du premier cabinet national des hommes dont l'activité politique et publique passée leur assure la confiance du pays.

Dans sa politique, le nouveau cabinet s'inspirera des principes suivants:

1° Amnistie immédiate et générale de tous les délits politiques et religieux, y compris les actes terroristes, les révoltes militaires, les crimes agraires;

2° Liberté de la parole, de la presse, des alliances, des unions, des grèves, avec extension de ces libertés aux fonctionnaires militaires et dans la limite des compatibilités avec les conditions militaires et techniques;

3° Abolition de toutes les restrictions sociales, religieuses et nationales;

4° Procéder aussitôt à des préparatifs pour la convocation d'une Assemblée constituante qui, en s'appuyant sur le suffrage universel, établira le régime gouvernemental et la Constitution du pays;

5° Remplacement de la police par une milice nationale, avec des chefs éligibles et soumis aux organes du self-gouvernement;

6° Les élections communales devront se faire sur la base du suffrage universel;

7° Les troupes qui ont pris part au mouvement révolutionnaire ne seront pas désarmées; elles seront consignées à Pétrograde;

8° Tout en maintenant une discipline militaire sévère au service actif, toutes les restrictions dans la jouissance des droits sociaux accordés aux autres citoyens, devront être abrogés pour les soldats.

Le gouvernement provisoire tient à ajouter qu'il n'a pas l'intention de profiter des circonstances de la guerre pour retarder la réalisation des mesures de réforme susmentionnées.

Et ce programme démocratique, il faut le comparer à celui du gouvernement qui disparaît. L'histoire nous montre, depuis deux siècles au moins, l'empire russe aux prises avec les forces de réaction et de liberté. Par moment, il se produit une éclaircie qui permet de croire au triomphe de la liberté contre le despotisme. Ce fut notamment la cas sous le règne de l'empereur

Alexandre II, pendant la deuxième moitié du XIX^{me} siècle. Cependant, la réaction ne se laisse pas abattre et reprend le dessus. L'avènement de Nicolas II fait naître des espérances, qui disparaissent après la malheureuse guerre avec le Japon et par la répression sanglante de la révolution de 1905. Il semble pourtant, à ce moment-là, que le gouvernement a peur et qu'il veut calmer le peuple en lui accordant un Parlement. Le coup est bien porté, et c'est aux acclamations de toute la Russie que le décret du tsar, annonçant la création de la Douma est accepté. Seulement, ce qui devait se produire s'est produit. Le gouvernement qui avait agi sous la crainte de nouvelles révoltes s'empresse, dès que le peuple paraît satisfait, de rendre nulles les mesures qu'il vient d'édicter. La première Douma, qui se réunit pour la première fois le 10 mai 1906, est dissoute au bout de dix semaines. Depuis, la lutte entre la réaction et les forces démocratiques n'a pas cessé.

Nous le répétons, c'est à la lumière des faits qu'il faut examiner le programme du gouvernement provisoire. La Russie autocratique et réactionnaire fait place à une Russie démocratique. Or, la Russie démocratique, c'est la possibilité pour les éléments ouvriers de s'organiser et de développer leur organisation. Débarrassés de la lutte âpre et journalière qu'ils menaient contre un gouvernement despotique, ils pourront placer maintenant le syndicat sur son véritable terrain. La Russie démocratique, c'est la possibilité à l'industrie et au commerce de se développer. La Russie démocratique, c'est pour les ouvriers le droit de prendre place dans la grande famille mondiale des travailleurs. Voilà pourquoi nous acclamons le nouveau régime, même s'il devait n'être pas encore républicain.

* * *

La grande œuvre réalisée en Russie aura-t-elle une répercussion en Allemagne?

Le grand souffle démocratique qui vient de faire sombrer le trône des Romanoff réussira-t-il à ébranler celui des Hohenzollern? Nous le souhaitons ardemment, parce que si l'impérialisme-capitaliste est une des grandes causes de la guerre, l'esprit et le désir de domination des monarchies ne constituent pas un risque de guerre moins grand. Il semble bien que les socialistes majoritaires d'Allemagne le désirent eux aussi. Voici, en effet, quelques lignes d'un article du *Vorwärts*, au lendemain des premiers événements de Russie :

Le chancelier allemand n'aurait pas autrement parlé, dernièrement, s'il avait su ce qui se passait à la même heure à Pétersbourg (ne le savait-il pas? Réd.): ce jour-là, la Russie tsariste se transformait en une démocratie

constitutionnelle, avec un gouvernement monarchique représentatif. Notre terre, environnée de dangers, défendue au prix de sacrifices si considérables, pouvait-elle rester un îlot de la réaction politique? Le monde allait-il se dire que tous les peuples se libèrent, sauf le peuple allemand? N'était-ce pas le moins, à une pareille époque, que le chancelier allemand donnât solennellement l'assurance que l'Allemagne ne serait plus longtemps privée de la possibilité de se développer en liberté?

L'article du *Vorwärts* se termine par de nombreux et pressants appels à la démocratie :

Nous avons besoin de démocratie, répète-t-il à plusieurs reprises. En Russie, pendant ce mois de mars sanglant, les hommes ont créé de l'Histoire. De ce qu'ils ont semé là-bas peut se lever une moisson de malheurs pour nous et pour tous les autres peuples qui veulent la paix. Mais, d'ailleurs, qui peut dire que la Révolution russe avance ou retarde cette paix? La question est inutile; nous sommes maintenant devant les faits. Ils nous apportent tout au moins cette parole consolante que le vent de mars 1917 qui passe sur tant de tombes promet au monde un nouveau printemps et que tant de vies précieuses n'ont pas été sacrifiées en vain.

D'autre part, le même journal publie un article de Scheidemann intitulé: Il est temps d'agir, et duquel nous citons quelques lignes :

Il est inutile de se demander longtemps pourquoi l'univers entier accorde ses sympathies à nos ennemis. L'univers voit dans nos ennemis la démocratie, plus ou moins développée, mais en tout cas plus que chez nous, en Prusse. Le tsarisme est pour le moment exécuté en Russie. La représentation populaire en Russie va s'élever sur la base du suffrage universel égal et secret; la Russie, d'un vigoureux coup de balai, a fait place nette et est, après la révolution, bien décidée à mettre sur le trône un prince aux ordres de la démocratie.

Dans tous les cas, il est évident que la révolution russe place le prolétariat allemand en face de nouvelles responsabilités, et seul un mouvement révolutionnaire-démocratique pourrait justifier, dans une certaine mesure, pour les socialistes allemands, leur politique inaugurée le 4 août 1914. Voilà pourquoi, quand nous acclamons la révolution russe, nous aimerions pouvoir proclamer aussi la révolution allemande.

Vive la révolution russe!

Vive le prolétariat russe!



Le travail ininterrompu et la loi sur les fabriques

A plusieurs reprises déjà, nous avons exposé notre point de vue sur cette question dans la presse ouvrière. Les discussions à ce sujet et l'attitude de la presse patronale ainsi que celle de plusieurs industriels qui estiment que le travail ininterrompu ne doit pas nécessairement être accompagné d'une réduction de la durée journalière du travail, ont engagé le secrétariat de l'U. S. F. S., à adresser la requête suivante au Conseil fédéral: